

Le coquelicot

BIMESTRIEL N° 11

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE

ISSN 1264-9112 MAI 1997 - 10 F

Il y a des sauvegardes collectives aujourd'hui nécessaires. Sauvegardes car les fondements démocratiques que sont le respect du droit d'asile, le droit de toutes et tous au logement, à l'emploi, sont menacés. De ces droits, diminués au nom d'une économie oubliant l'humain, le front national s'en empare, et les colore d'un discours xénophobe et sécuritaire, simpliste mais efficace. Le péquin moyen, l'homme et la femme de tous les jours, se retrouvent trop souvent face au bulldozer du pouvoir sans grandes possibilités de réaction. A force d'intox (le canal de la télé libérale économique), les perspectives s'emplissent de résignation.

Mais rien n'est irréversible. Le réveil de la société civile qui s'oppose à la délation organisée au travers de la loi Debré, apparaît comme un premier sursaut d'une conscience collective. Il faut le saluer en tant que tel mais cela suffira-t-il ? Il faut croire que non.

Réagir devient vital.

Des années d'apathie teintée de rose socialo bon teint ont masqué la réalité, celle qui construit l'Europe des intérêts loin du discours officiel, celle qui tisse les réseaux nécessaires à la pensée unique, celle qui, sournoise et dominatrice, distille le côté inéluctable d'une soi-disant raison économique.

On peut faire le constat d'un recul de la pensée critique, constat nécessaire mais insuffisant. C'est l'ensemble des oppositions multiformes qui se relèvent aujourd'hui et dont il est vital qu'elles se fédèrent. Non pas lors d'une énième rencontre de réflexion en vue d'une énième journée « d'action », d'une semaine de ceci ou de cela, mais en faisant que le débat politique, associatif, syndical tout ce qui compose la société actuelle, retrouve sa véritable place. Désobéir ne suffit plus, ou du moins désobéir ne signifie plus inscrire sa colère, si juste soit-elle, au bas d'un manifeste. Aller au-delà de la désobéissance civile passe par la coordination de tous les refus. Il devient salutaire de construire une opposition constructive face à la barbarie qui se profile. Il n'y a pas de fatalité, il n'y a que des renoncements. Il y a urgence à combattre le fascisme renaissant en même temps que le libéralisme. Réagir c'est être encore vivant. Agir c'est être optimiste. Il y a urgence et, faire le 15 sur son portable, ne sert à rien. ■

Colère Vaporetto

LA DESOBEISSANCE CIVILE A T'ELLE UN Avenir ?



Ne dis jamais que tu vas de ton dernier pas
Quand les jours bleus sont écrasés sous un ciel bas,
L'heure viendra que nous avons tant espérée
Frappant le sol nos pas diront : nous sommes là !

Hymne des partisans, ghetto de Vilno, avril 1943.

Cantonnière

Ces derniers temps, un événement est passé de façon anodine. Il faut dire que ses acteurs ne s'en sont pas trop vanté, à peine quelques lignes dans la Dépêche. Je veux parler de l'élection au conseil général dans le canton du centre ville pour le remplacement de Pierre Baudis. Quel triste tableau : 54% pour la dauphine de Baudis, Mme Claux, 15% pour le FN. Quant au PS je n'ose même pas communiquer sa contre performance. Car le fait le plus marquant de cette élection est son taux record d'absentéisme : 70%. On peut ainsi relativiser les chiffres car Mme Claux, pour ne parler que d'elle, ne représente que 15% des inscrits. Et là, nous avons une vision de la réelle représentativité de Baudis dans un canton théoriquement acquis à sa cause !

En tout cas ces résultats nous montrent bien la défaillance d'un système régi par la démocratie bourgeoise. La délégation de pouvoir ne correspond plus au fonctionnement des gens. Nous nous sentons, toutes et tous, bernés par des programmes politiques si creux et si loin des préoccupations réelles de la population. Il suffisait de lire les professions de foi des candidats pour en être convaincus. Quelques phrases évasives, le plus souvent langue de bois. Le FN et son tract en quadrichromie, ne sortait pas de son fond de commerce favori : l'immigration et ses dangers. Les candidats étaient eux-mêmes stéréotypés. La plupart étaient issus des professions libérales comme si le centre ville était un bloc monolithique. Alors que c'est au centre ville que l'on trouve le plus de SDF. Si ce canton n'est pas comparable au Mirail, on y trouve malgré tout beaucoup d'étudiants, mais aussi des enseignants, des employés, des petits cadres, c'est à dire une composante pas aussi fortunée que l'on pourrait penser !

Ceci dit, cette élection en dit long sur le devenir démocratique libéral. On peut ainsi augurer de la prochaine échéance électorale ou le positionnement principal de l'électeur se fera contre un candidat et non pour celui qu'il souhaite. Le FN sera l'élément déterminant de l'inquiétude générale et les partis institutionnels de gauche comme d'extrême-gauche en feront leur fond de commerce pour racoller. ■

David Froutkind

De « Reynerie se bouge » à Reynerie avance...

Le début de l'année fut semé de turbulences sur le quartier de Reynerie. Vitrolles a donné des velléités au FN. Des affichettes sont régulièrement apposées sur les murs du métro. Plus grave, un tract a dénoncé l'insécurité du quartier en rejetant la faute sur l'immigration. Deux militants du FN, surpris par des jeunes, en train de diffuser sur l'immeuble d'Indy se sont enfuis après une brève altercation.

Deux jours après, « Reynerie se bouge » inondait le quartier d'un contre tract rejetant sur la misère et l'exclusion et non sur son voisin immigré les problèmes rencontrés par les habitants. Ce tract court, écrit dans un langage simple, reçut un écho favorable dans les immeubles. Là aussi, le réseau de « Reynerie se bouge » a permis une réponse efficace et rapide.

Quinze jours plus tard, un tract immonde apparaît dans les boîtes aux lettres des immeubles connus pour être habités par des électeurs du FN. Ce tract, non signé, se revendiquant d'Arabes tenait des propos de haine envers « la France » et « les français ». Il est connu pour être diffusé dans toute la France par des milieux d'extrême-droite. Vous pouvez imaginer la stupeur qu'a pu provoquer un tel monceau d'insanités, dans la population immigrée ou pas. Le lendemain, un contre tract non signé mais se revendiquant d'Arabes, voulant vivre et travailler en paix avec leurs voisins, était distribué dans les mêmes boîtes aux lettres. Là encore, efficacité et rapidité du réseau...

Parallèlement, une volonté de créer un véritable comité de quartier a surgi afin de redynamiser des liens sociaux collectifs et

conviviaux, de structurer la parole des habitants face aux institutions, et de casser les velléités du FN. Ainsi le 25 mars, la première réunion officielle du comité de quartier s'est tenue au centre d'animation. Une soixantaine de personnes ont pu débattre des problèmes du moment et des initiatives à venir. Plusieurs sujets ont été abordés : la suppression d'une poste et de classes dans les écoles, le coût exorbitant de l'eau chaude et des impôts locaux, les problèmes d'insécurité, comment établir le dialogue avec les jeunes, la préparation en juin d'un repas de quartier... Mais ce qui a surtout fédéré cette assemblée est la nécessité d'une salle des fêtes. Un nouveau rendez-vous a été pris fin avril afin d'organiser des actions plus concrètes sur le sujet.

Ainsi, le mouvement social actif sur Reynerie a su créer des outils divers, à la carte, et adaptés aux réponses du terrain : les associations spécifiques (T07 et la CGT pour le chômage, la confédération du logement, le CEDIRED, la France est le pays de ceux qui l'habitent, Ras le Front etc) « Reynerie se bouge » comme courant d'opinion, le comité de quartier comme interlocuteur face aux institutions et créateur du lien social

D'ailleurs, les CRS revenant de façon musclée et provocatrice, certains pensent à réactiver « Reynerie se bouge ». ■

« Reynerie se bouge »



Départ de la Marche Européenne à Tarascon le 12 avril.

Contre le FN, des mots pour rêver

Le Front National fonctionne sur des fantasmes. On a beaucoup analysé l'effet de son discours sur ceux qui y adhèrent. Qu'en est-il de l'effet du discours du FN sur ceux qui comme nous, s'en indignent ? Qu'en est-il de l'effet produit sur les partis qui unanimement en ce moment, s'en indignent eux aussi ?

Dans son article « Front National, des mots pour faire mal » paru dans le monde du 25/11/97, Michel Hastings explique clairement par quels mécanismes le langage du FN agit sur les gens et les fait adhérer à ce discours mensonger.

L'indignation que ce discours produit sur les antifascistes semble au contraire salutaire. Elle se traduit de plus en plus souvent par des manifestations hostiles au FN. Pourtant, il me paraît important de souligner que cette indignation légitime, ce dégoût et cette colère, cette peur aussi que nous ressentons, servent parfois le FN tout autant que l'effet inverse.

Les mots du FN paralysent la pensée vivante, celle qui élabore le rêve et débouche sur l'espoir

L'effet scandaleux du discours FN s'effectue sur des choses qui ne se disent pas parce-qu'elles sont interdites par la loi, et donc répréhensibles. En les affirmant d'une manière aussi grossière qu'inattendue, le FN donne la nausée à celui qui le rejette. Il le maintient dans un état d'indignation incrédule qui l'empêche de construire. Ces mots font écho à des périodes noires de l'histoire, ils font écho à l'horreur : horreur de la guerre, horreur des camps, de la délation, de la torture. Toutes choses dont il est difficile d'imaginer qu'on peut en sortir sain et sauf, et qui paralysent la pensée vivante, celle qui élabore le rêve et débouche sur l'espoir.

L'émotion qu'un tel discours suscite ne rejoint-elle pas les sentiments ambivalents de fascination et d'effroi que provoque la presse à scandale, avec ses faits divers sordides, ses crimes sexuels ? En entendant Le Pen traiter Friedman de « juif très juif » (1) ou B. Antony déclarer : « Je condamne les chrétiens émasculés qui accueillent les négros » (2), nous sommes scandalisés et nous devenons dépendants des mots du FN, qui nous renvoient à notre immobilisme, à notre impuissance à les faire taire.

Parce-que derrière ce langage affranchi de tout respect de l'autre et de l'histoire, se cache, nous le savons, la vérité meurtrière du fascisme, cette « parole obscène de Le Pen »

et de ses acolytes se met à habiter la pensée d'une manière obsessionnelle. Cela tue l'enthousiasme et l'envie de vivre, cette chose-là. Cela se solde par des actions « contre », et ce n'est pas négligeable puisqu'il faudra, autant de fois que nous en aurons l'occasion, porter plainte contre ce discours hors-la-loi. Mais cela ne suffit pas. Nous avons tant besoin de faire des choses « pour » : pour que ça change.

Les mots du FN doivent se taire dans nos têtes pour que s'expriment ceux d'une gestion partagée de nos vies communautaires

Je repense à cette émission télévisée sur Tosquelles, père de la psychothérapie

institutionnelle et catalan du POUM en 36, résistant en 40 après son passage en France, et qui, malgré ces événements tragiques, a fait de l'asile de St Alban où il travaillait un véritable lieu de vie. En regardant ces images, je m'étais dit : en plein fascisme, si on construit autre chose, on reste vivant, la preuve ; à condition de ne pas se laisser contaminer. Pas par les idées bien sûr, mais par l'horreur que ces idées génèrent en nous, et qui conduit à la démission, au suicide, à la collaboration.

Quand nos bouches indignées reprennent ce qui a été dit par le FN en s'écriant : « quelle honte ! », nous collaborons à l'expansion des idées fascistes, qui ne sont rien d'autre pour nous que la confrontation au meurtre dans son expression la plus barbare. Nous savons en effet qu'aucun des

LA POLICE A CHOISI SON CAMP



messages transmis à un fasciste ne peut arriver à désamorcer le désir de meurtre qui est en lui. Il est donc urgent de cesser de répondre aux mots du Front National, triviaux et lourds d'un « faisons la loi nous-mêmes » criminel, par les mots des convenances, les mots des élites ou les mots des droits de l'homme. Avez-vous lu les textes d'humanité sublime que les grands chefs indiens ont adressés à l'homme blanc avant de se faire massacrer ? Les mots du fascisme ne sont pas contrés par ceux de l'indignation polie et du respect. Les codes culturels s'effacent devant les calembours révisionnistes. Il faut maintenant répondre par des projets alternatifs, par l'utopie, par le rêve. Les mots de Le Pen et de ses barbares doivent se taire dans nos têtes pour que s'expriment ceux de la gestion partagée de nos vies communautaires. A nous d'exiger de nos gouvernements, partis, syndicats, associations, une réflexion débarrassée du souci de répondre à un discours lepéniste qui veut nous faire croire au problème de l'immigration quand il y a un problème de partage, au problème de la corruption politique quand il y a un problème d'idéologie politique et de choix de société, alors que nous touchons les limites de l'ultralibéralisme.

Les mots du FN indignent la classe politique et nourrissent l'ensemble de ses projets

Il est temps pour certains de rayer le slogan « produisons français » de leur tract. Il est temps que les politiques cessent de courir comme des forcenés après les « problèmes » de Monsieur Le Pen, miroir aux alouettes agité devant leurs ventres essoufflés pour mieux le porter au pouvoir, en lui ayant dégrossi le travail à coups de lois Debré, de temps flexible, de grèves réprimées sans répondre aux revendications, et d'enfants matraqués par des policiers imbibés de ce discours ignoble. A ceux-là, je dis :

Messieurs de la politique, de la surenchère du tout-sécuritaire, du contrôle immigration-zéro, et du retour des femmes à la maison, jusqu'où irez-vous ? Vous aurez bientôt la tête de Pétain signant les accords avec les nazis et faisant entrer au gouvernement tous les anciens de la Cagoule. Avez-vous oublié que Jean-Marie le Pen a été reçu par Seselj, criminel de guerre serbe, en janvier 97 ? (3) Qu'il a accueilli à Strasbourg il y a quelques jours à peine, une jolie brochette de fascistes, dont le SS Franz Schönhuber ? (4) Monsieur mains propres et tête haute pense qu'on ne se salit pas les mains

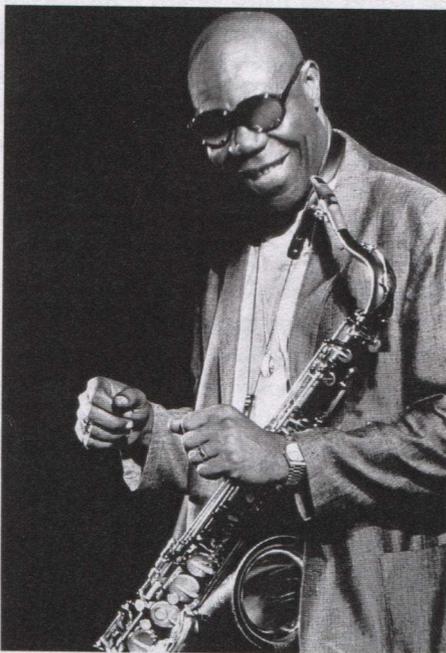
en la serrant à ceux qui sont souillés du sang des autres. Allez-vous continuer à lui courir après, sans jamais le rattraper, pour des stratégies électorales dont vous ne sortirez que perdants ? Après, voulez-vous que je vous dise, bien après, vous distribuerez des médailles à des types qui auront résisté et mis les fascistes dehors à votre place.

Messieurs de la politique, mais regardez-vous, vous êtes déjà, malgré et grâce à votre indignation polie, de véritables collaborateurs.

Messieurs de la politique, remettez vos compteurs à zéro. Acceptez, rien qu'une fois, l'idée de perdre les élections en proposant à vos électeurs, un choix de société décent. Faites « pouce », et recommencez à réfléchir, quand votre tête ne vous sert plus, depuis longtemps, qu'à calculer.

Et peut-être, mais on ne vous promet rien, peut-être ce jour-là gagnerez-vous les élections, pour un programme digne de ce nom, et non contre Le Pen. ■

Valmat



Manu Dibango, Tarbes 1985.
Photographie de C.Kitzinger.
Calendrier de Ras l'front.

- (1) *Le Monde* 26/03/97 Philippe Broussard.
- (2) *Marignane maintenant* Automne 96 numéro 2.
- (3) *Le Monde* 01/97 J.M Le Pen rend visite à un serbe sanguinaire Claire Tréan.
- (4) *Le Monde* 29/03/97 Une forte délégation d'invités des extrêmes droites européennes Ch.Cb.

Facho'news

19/12/96 : Première lecture du projet de loi Debré à l'assemblée nationale. La droite ultra durcit le projet à coups d'amendements. Deux députés de gauche seulement (un PS et un PC), assisteront aux débats.

Février 97 : Le sociologue Michel Wievorka déclare que la manifestation contre la loi Debré est un mouvement qui dit au PS : « Vous allez trop loin, en voulant coller aux sondages ou en ayant la hantise de voir votre électorat glisser vers l'extrême-droite » Le PS pourra-t-il se remettre un jour d'avoir eu dans ses rangs un Fabius qui estimait que Le Pen apportait « de mauvaises solutions à de bonnes questions » ?

Février 97 : Le Maire d'Epinay-sur-Seine déclare : « C'est dur d'aller expliquer dans les cités que l'immigration n'est qu'un facteur marginal dans les difficultés que les gens rencontrent ». Il vaut mieux laisser le FN faire du porte à porte pour expliquer le contraire !

Février 97 : Arlette Laguiller déclare : « Les intellectuels qui appellent à la désobéissance à la loi Debré sur l'immigration sont pour la majorité loin des préoccupations des travailleurs, y compris de la grande majorité des travailleurs immigrés. ».

Souchon va avoir du mal à lui faire une autre chanson.

26 février 97 : Des citoyens portent plainte contre Catherine Mégret pour les propos inacceptables tenus à un journaliste du Berliner Zeitung. Première audience fixée au 30/04/97. Depuis, d'autres personnes ont rejoint cette action. (Au 8/04/97, 700 dépôts de plainte ont atterri sur le bureau du maire de Vitrolles.)

Février 97 : Pendant que la loi Debré accentue le processus de fascisation de la société française, l'Italie, dans son projet de loi sur l'immigration, accorde le droit de vote aux étrangers y résidant depuis plus de six ans ainsi que le droit de se présenter aux élections municipales.

Fisc'Connection : Y'a comme un projet d'interconnexion entre les fichiers du fisc et ceux des organismes sociaux et caisses de retraites. Destiné à traquer la fraude chez les bénéficiaires d'aides sociales comme le RMI, le minimum vieillesse, l'APL ou l'allocation handicapé, cela signifierait que le fisc utiliserait le n° de sécu pour interroger les fichiers. La dernière fois qu'ils l'ont fait c'était pour traquer les juifs pendant le régime de Vichy.

L'Algérie avant les élections

A quelques semaines du scrutin législatif du 5 juin l'Algérie est toujours dans l'impasse. Censée sortir le pays d'une crise grave et multiforme, la démarche imposée par le pouvoir montre chaque jour davantage ses limites. L'espoir, né des élections présidentielles, liquidé en moins d'un an, a laissé place à une terrible désillusion.

Le retour des pratiques répressives et l'autoritarisme hérités d'un passé récent, la manipulation à grande échelle, chère au parti unique qui a tenu lieu de référendum constitutionnel, la dégradation hallucinante de l'économie nationale accompagnée d'une insupportable paupérisation de l'immense majorité de la population, quand de fabuleuses fortunes prospèrent dans la corruption, la persistance du terrorisme islamiste, sa cruauté spectaculaire et la confusion politique, les Algériens ne peuvent ignorer que leur pays est en train de sombrer.

LA BATAILLE DU KOURSI

C'est dans ce climat que la campagne électorale a commencé. Celle-ci s'est ouverte plus tôt que prévu, la bataille du « Koursi » (la course aux fauteuils) est engagée. Tous les partis à l'exception du Fis dissous, du MDA de l'ancien président Ahmed Benbella et Etahaddi (le défi), tendance social-démocratie issue de l'ex-parti communiste, qui boycottent le scrutin pour des raisons opposées, ainsi que de nombreuses listes « indépendantes » essayent d'investir le terrain. Pas facile. Chacun sait que dans cette compétition, tous les partis ne partent pas sur un pied d'égalité. Il est certain que les candidats des deux partis islamistes légaux (Hamas, qui vient de changer de nom, et Ennahda) ainsi que les mouvements signataires de l'accord de Rome (dont le FFS de Aït Ahmed) qui prônent une réhabilitation du Fis n'ont rien à craindre des groupes armés intégristes. Le Président Zéroual a certes assuré que la sécurité serait garantie pour tous, cela n'a pas dissipé l'inquiétude des opposants les plus résolus à l'islamisme.

ENTRE ISLAMISME RADICAL ET LAICITE

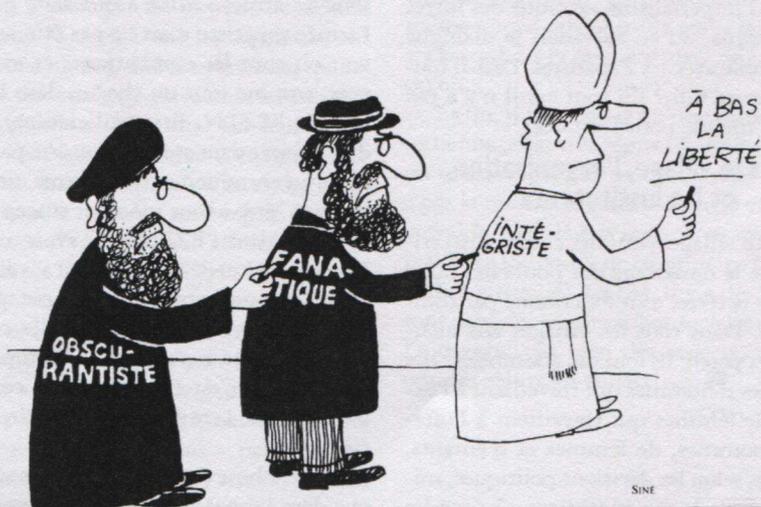
Du côté du pouvoir c'est le Rassemblement National Démocratique (RND) qualifié tantôt de « FLN bis » tantôt de « Rien à Dire » par la voix populi, et qui vient de tenir son congrès constitutif, qui va tenter de capter pour le compte de Zéroual les voix

de celles et ceux qui craignent tant autant la victoire des islamistes qu'un vote en faveur des démocrates. Cet électorat constitué d'une partie importante des milieux populaires et de l'essentiel de la petite et moyenne bourgeoisie largement arabisée depuis le début des années 70 sous Boumédiène, plutôt conservatrice, est sans nul doute majoritaire dans l'Algérie d'aujourd'hui. Il redoute autant l'islamisme radical que la laïcité assimilée à une occidentalisation des moeurs. Le RND, expression politique et idéologique de ces peurs sera largement soutenu par l'administration et renforcé par tous les rentiers intéressés par la pérennité du système. Assuré de l'appui de l'ensemble de l'appareil d'état et jouant sur les peurs, le RND est donné favori par tous les observateurs. Les deux grands partis intégristes se sont vite débarrassés de leur étiquette d'islamistes « modérés » en durcissant le ton. Comme le Fis ils s'attaquent avec virulence aux démocrates et aux mouvements de femmes, traités de « personnes étrangères à la nation algérienne » et « d'ennemis de l'Islam et de l'Algérie ». Les discours des partis islamistes modérés rejoignent ainsi ceux des groupes armés. En révélant leur véritable nature les partis islamistes légaux espèrent engranger les voix des sympathisants du Fis. Même si ce dernier a appelé au boycott du scrutin, personne ne croit que le mot d'ordre sera suivi. Misant sur le désespoir ambiant, les islamistes caressent le rêve d'arracher en fin de compte la victoire. En réalité, même lorsque le Fis était au sommet

de sa puissance, la mouvance islamiste a toujours représenté environ 25% de l'électorat. Hamas et Ennahda cherchent à élargir leur audience en envisageant d'inclure dans leurs listes des figures du Fis, des personnalités proches du courant conservateur du pouvoir et des cadres indépendants. Amoindris et divisés, cible du pouvoir comme des islamistes, les démocrates accumulent de nombreux handicaps. On en citera trois : l'alliance objective des islamistes et du pouvoir pour neutraliser toute expression du courant démocrate, l'hostilité de l'administration et la faiblesse de leurs moyens. Ce serait une véritable surprise s'ils arrivent à conquérir 15% des sièges.

Les élections, et c'est le but recherché, amèneront vraisemblablement une relégitimation de l'ancien système sans donner aucun espoir de solutions aux problèmes qui nuisent à l'Algérie. La seule solution qui reste posée est celle de la manière dont le pouvoir fera face, une fois les élections passées, à la violence et au terrorisme, à une économie en déroute et une société dont le délabrement s'accélère, à un déficit alimentaire alarmant aggravé par une sécheresse chronique. Comment pourra-t-il gérer les contradictions de la société, la séparation du religieux et du politique, la place de la femme, la liberté de la presse et le problème identitaire. Faute d'ouverture les anciennes pratiques seront certainement reconduites, mais jusqu'à quand ? ■

S.R



SINE

Retour du Chiapas

La mode est passée, au Mexique comme en France. En 94, il s'est passé des événements dans ce monde endormi qui ont fait que les gens qui aiment le scandale révolutionnaire ont été très intéressés. Des « petzouilles » d'indiens prennent cinq villes, ils ont plein d'humour, ils correspondent à un âge d'or révolutionnaire qui interpelle. Nous sommes partis à ce moment là. Il y avait un optimisme à tout casser dans cette région du monde et qui avait pour base la dignité humaine. Ensuite, tous les « gardiens des droits de l'homme » y retrouvent leurs comptes. Depuis, dans ce monde où on vit dans l'événement (et les Zapatistes en ont beaucoup joué) la mode de l'encagoulé, du foulard rouge est passée. Et même au Mexique.

Marcos est issu du gauchisme mexicain. Il faut se souvenir de la répression terrible de 1968, lire les livres de Taïbo II qui parle très bien de cette période de la fin des années 60 et de l'ouvriérisme gauchiste face à un monde ouvrier mexicain tenu d'une main de fer par des syndicats maffieux. A cette période les gauchistes (voir Adolfo Gilly dans « la révolution interrompue ») méprisent les Zapatistes de 1910 car c'est « petit bourgeois ». Il leur paraît évident qu'un paysan n'aspire qu'à être un petit propriétaire. Maintenant, à l'inverse, les néozapatistes remplacent le sujet historique, le prolétariat, par une « société civile » diffuse.

Le néo-libéralisme

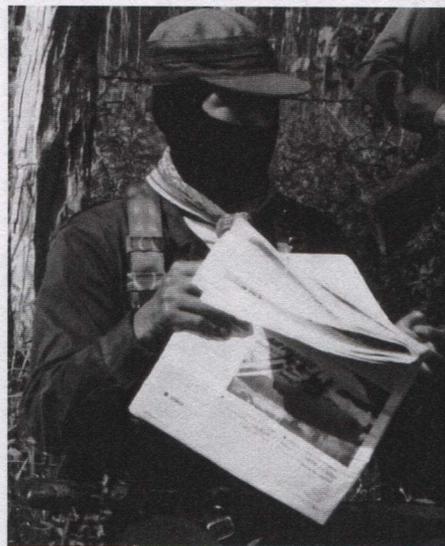
Nous sommes revenus dans un village du Chiapas, absolument zapatiste. Les gens nous ont dit ça veut dire quoi néo-libéralisme ? Il y a là un espèce d'enrobage de la lutte du Chiapas. Il y a un désir dans les villages, de rencontrer les gens qu'ils intéressent, qui les soutiennent. C'est humain. Et l'enrobage, c'est de transformer ce désir en commun dénominateur. Alors, Marcos fait un essai et on le baptise néo-libéralisme.

A la rencontre « Pour l'Humanité et contre le Néo-Libéralisme », il y avait des côtés grande messe anti-impérialiste. Vu d'ici, certains sont revenus du paradis, d'autres, fantasmaient sur les Zapatistes, « Oui, au fond c'est tout de la merde », mais personne n'a remarqué que contrairement avec l'anti impérialisme exotique des luttes au Nicaragua, ou au Salvador, le dialogue était possible avec les Zapatistes. Est-il toujours aujourd'hui ? En tout cas il n'y a pas eu grand monde pour l'amorcer.

Dans le village, l'organisation, et les instituteurs

Dans ce village, pour des choses aussi triviales que le ramassage des poubelles ou le travail de la terre, tout fonctionne par communauté. Dans tous les villages aux alentours, c'est pareil. Ils font des assemblées : des assemblées d'hommes qui travaillent à l'extérieur, de femmes qui travaillent à l'intérieur, d'hommes, de femmes et d'enfants, s'il le faut, selon les décisions politiques, militaires, ou de la vie quotidienne à prendre

Tout fonctionne par assemblées. Ce n'est pas un système idéal mais c'est une réalité. Dans le village tout est collectivisé, le travail, les terres, le produit de la terre (ou de sa vente) sont en commun, tout est redistribué. Mais ce n'est pas une règle d'or car dans le village d'à côté ce n'est pas exactement pareil. Chacun a sa parcelle et si quelqu'un manque, l'assemblée décide collectivement comment



travailler cette parcelle. L'assemblée décisionnelle ? A priori, oui.

Il y a plusieurs manières d'être dans l'organisation zapatiste

Etre « base d'appui », c'est être gamin, petit, vieux, mère de famille, paysan « pas sous les armes » c'est à dire faire partie de l'armée zapatiste mais ne pas être armé, savoir où sont les combattants et avoir une voix, comme tout un chacun dans l'assemblée de l'EZLN. Etre milicien(ne), c'est à dire habiter dans son village, être paysan, et avoir un entraînement, une arme, une organisation, être à tout moment susceptible de se battre dans l'EZLN, c'est avoir une voix. Etre insurgé(e) de l'EZLN c'est vivre au maquis. Il y a un tiers de filles (parce que pour beaucoup de filles, la vie dans les communautés indigènes n'est pas très sympathique). Et là aussi c'est avoir une voix, comme la base, comme la milice, pour prendre des décisions.

Autre chose dont nous sommes sûrs c'est que dans l'organisation des villages n'y par-

ticipent que les villageois. La « commandance », c'est à dire l'ensemble des délégués, zone par zone, élus par les assemblées et les villages n'a pas à y foutre son nez. Les insurgé(e)s n'ont pas à participer aux assemblées des villages. Nous avons l'exemple d'un insurgé malade qui résidait temporairement dans notre village. Il entraînait les miliciens, participait aux travaux du village, mais ne participait pas à son assemblée, pas plus que nous qui y étions « instituteurs ». Nous n'avons pu participer qu'à des discussions sur des sujets nous concernant.

Au départ, il n'y avait pas d'enseignement

L'organisation va prendre en charge l'aide sociale inexistante, la médecine, l'éducation, c'est ça aussi le zapatisme. Si on fait une casure avec l'Etat, le « mauvais gouvernement » comme ils disent, il va falloir le remplacer. Il y avait dans le village un paysan qui s'entendait très bien avec les gamins. Depuis quelques années, toute la communauté s'est démerdée pour que lui et sa famille ne crèvent pas de faim et qu'ils sortent de la zone pour apprendre à lire, à écrire, à compter. A son retour, il a été nommé par la communauté pour donner des cours aux élèves. Avec 70 élèves, de 6 à 14 ans, il n'a pas craqué. Mais ensuite il a paru évident qu'un instit ne suffisait pas. Alors des gens venus de l'extérieur, comme nous, ont débarqué à cause de la guerre. On nous a demandé : « vous savez lire, écrire, compter ? ». Et on a été instits. Ce n'est pas une mauvaise manière de participer à la vie des gens et de gagner leur confiance. Si des problèmes nous touchent directement, par exemple sur l'éducation, nous devons prendre contact avec tel ou tel, défricher un peu des solutions possibles puis, sans jamais participer à l'assemblée du village, avoir des réunions avec les gens délégués. Construction d'une nouvelle école par exemple... Maintenant, sans que cela n'ait jamais été dit, les gens du village avaient de fait délégué à l'ensemble des gens qui bossaient à l'école une entière autonomie, une liberté d'organisation du travail, sanctionnée par l'assemblée. En fait, sans féliciter formellement les éducateurs, l'assemblée a pris la décision que tous les gamins iraient obligatoirement à l'école, jusqu'à 14 ans, ce qui

n'est pas fréquent. Dans l'année écoulée, nous avons fait l'école avec l'instituteur/pay-san du village; un jeune de 16 ans qui s'était porté volontaire, (on s'est formé ensemble), plus une autre personne du Mexique, qui savait faire la classe. Donc aucun instituteur professionnel. Mais 5 instits permanents pour 70 élèves, c'est royal ! Avec des groupes de gamins le matin seulement. L'après midi il y avait des cours pour adultes, et la classe à préparer pour le lendemain. A 12/13 ans une bonne majorité de gamins lisent et écrivent couramment. On peut leur parler de préhistoire, de mouvements des planètes, de l'histoire du Mexique à la sauce locale, de la géographie... Ce qui se prépare là, c'est la première génération alphabétisée et instruite.

Avoir des poésies de Machado sur des bouquins, c'est bien

Cette année, fin 96, on a eu des manuels scolaires, grâce à des syndicalistes du syndicat CNTE (Conséjo National de los Trabajadores de l'Education), tentative de syndicat indépendant au sein du syndicat officiel des travailleurs de l'éducation. Ils nous ont beaucoup aidés, alors qu'ils sont très durement réprimés par l'Etat qui leur reproche d'être des nids à guérilleros. Grâce à eux, tous les gamins avaient un livre d'espagnol, de lecture, de math, d'histoire, de géographie et de sciences naturelles. C'est quand même pas mal pour des endroits où il n'y avait rien avant. Dans des villages où l'écrit n'existe que sous la forme de Bible et rien d'autre, avoir des poésies de Machado sur des bouquins c'est bien. L'important aussi pour les mômes c'est d'apprendre l'espagnol, pour ne pas se faire avoir, tout en ne perdant pas les langues indiennes.

Et puis on a eu une Ronéo mécanique : le village possède 2 machines à écrire qui ne peuvent accepter que 2 feuilles de carbone maximum, alors une Ronéo, c'est simple et solide, 3 kg et demi, transportable par sac à dos, on peut apprendre à l'utiliser en 5 minutes, réparable avec un tournevis...

La places des femmes

Dans des rôles très déterminés celui de la femme n'est vraiment pas le plus enviable. Ce sont elles qui bossent le plus. Pas dans les boulots de force, rapporter du bois, travailler aux champs, mais elles n'ont pas de temps de repos. C'est du boulot tout le temps d'avant le lever du soleil jusqu'après le coucher du soleil. Les uniques moments de vie sociale des femmes sont des moments de travail collectif entre femmes. Elles sont souvent malades. Elle développent des maladies, d'extrême fatigue, de goût à rien, qui sont liées à la dépression. Même si elles ne savent pas ce que c'est. Ceci dit les hommes aussi sont malades. Ce sont des gens qui ont des santés fragiles, ils ont mal bouffé toute leur vie et font des boulots de dingues. Ce sont les femmes qui sont les moins nour-



ries, elles mangent le moins, font des enfants et les nourrissent, en plus elle dépriment, elles ont mal au bide. Elles ont moins d'enfants qu'auparavant. Cela dépend des endroits mais le contrôle des naissances est arrivé chez les jeunes couples. Tous les couples au dessus de 30 ans ont entre 6 et 8 enfants, et ceux de moins de 25 ans, ont maximum 2 enfants et n'ont pas l'intention d'en avoir plus de trois. Et puis la contraception est sur la place publique. Notre voisine nous a parlé ouvertement de sa ligature des trompes. La situation des femmes est donc plus dure là-bas qu'ici mais dans cette lutte il y a la place pour l'expression des femmes et un réel respect entre les gens, qui fait qu'il y a une possibilité d'écoute et de place. Ce qui n'existait pas avant.

La guerre

Nous étions, sans plus de précision, dans la zone de l'EZLN. Il ne faut pas oublier que les soldats passent de trois à cinq fois par semaine, autour du village, plus ou moins menaçants, suivant le moment et la situation politico-militaire.

Rappel historique: après le soulèvement il y a eu un semblant de négociations tellement le soulèvement était énorme. L'Etat mexicain n'avait pas les moyens de réduire une région entière. Donc les zapatistes ont eu une zone libérée, dite zone franche, qui représente une surface équivalente à Midi-Pyrénées, pendant 11 mois. En février 95 l'armée fédérale mexicaine a envahi toute cette zone. Elle s'attendait à de rudes combats, et tout le monde s'était replié. Les Zapatistes ont choisi d'éviter l'affrontement et depuis il y a des bases militaires qui tiennent trois routes, et tout le reste est administré par l'EZLN. Donc, comme il s'agit d'une zone zapatiste, il n'y a ni « contre-révolution », c'est-à-dire de gens proches du parti au pouvoir, armés par lui ni « milice des grands propriétaires terriens », parce que revenus dans les fourgons de l'armée, ils sont repartis aussi sec. Il ne reste donc que des sol-

dat de l'armée fédérale mexicaine et en face les Zapatistes. Du coup, c'est un des endroits les plus peinarde de la région, parce que la stratégie de contre-révolution qui a été mise en place dans le reste du Chiapas, ce sont des flics qui foutent le bordel, des milices privées, tout pour pousser à un affrontement qu'ils maîtriseront. Là non ! Il n'y a que l'armée fédérale, et tous ces fringuants militaire sur-équipés n'osent pas s'arrêter dans les villages zapatistes. Mais le jour où ils recevront l'ordre de tout casser là-dedans ils le feront, peut être même pas de gaieté de coeur. Pour l'instant c'est un équilibre fragile.

Les Zapatistes ne sont pas pacifistes. Ils se sont levés en armes, ont été reconnus par le monde entier, et surtout par le Mexique. Ce ne sont pas des militaristes, ils n'ont pas le culte du martyr, mais ils ne lâcheront leurs armes que le jour où ils en seront arrivés à leur fin.

Il y a accord sur la manière mais pas sur le jusqu'ou

Ceci dit, il n'y a pas de ligne politique zapatiste ! Il y a des manières de faire zapatistes. Mais le monde pour lequel ils se battent n'est pas défini. Cela nous épargne le catéchisme gauchiste ou communiste mais en même temps cela porte en soi sa faiblesse. Il y a accord sur la manière mais pas sur le jusqu'ou...

Enfin, il faut savoir qu'une communauté indienne, c'est très répressif. Tout le monde est sous le regard de tout le monde. Ici, il n'y a pas la moitié de cette solidarité et de cette entraide, mais là-bas nous, nous avons érigé la liberté individuelle en principe (c'est une réalité virtuelle). Là-bas, il y a des gens qui sont dans des organisations sociales qui nient l'individu, par bien des aspects, mais qui ont des solutions collectives. ■

Speedy Gonzales



ALORS, ON IGNORE LA NOUVELLE
LOI CONTRE L'IMMIGRATION ? VOUS
CROYEZ POUVOIR AVOIR L'AUTORISATION
D'HÉBERGER N'IMPORTE QUEL NAIN DE
JARDIN ? ON NE SE MOQUE PAS DE LA LOI !!

ON NE SALUTERA
PAS OUVERTEMENT LES
PELOUSES DE
FRANCE

ATTENTION, DÉSŒBIR CIVIQUETEMENT PEUT NUIRE GRAVEMENT À L'ÉTAT FASCISANT !

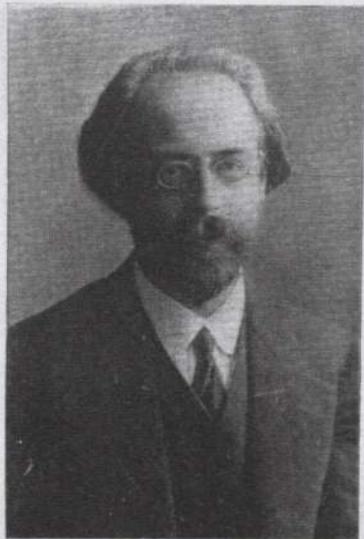
Révolutionnaires du Yiddishland

Troisième et dernier volet sur ce courant révolutionnaire. Intellectuel(le)s, militant(e)s, qui furent-ils, quelle sera leur évolution face à la question identitaire, qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Parmi tous ces militants, certains ont laissé un souvenir particulier dans la mémoire collective : c'est le cas aux Etats-Unis où Emma Goldman fut l'une des premières féministes révolutionnaires, de Bernard Lazare, cas atypique puisque juif français d'origine bourgeoise, cet intellectuel fut un ardent défenseur de la cause Dreyfus, de Gustav Landauer animateur des conseils ouvriers de Bavière, de Samuel Schwartzbard qui assassina à Paris le pogromiste Petliouria, de Vsevolod Mikhaïlovitch Eichenbaum, plus connu sous le nom de Voline, qui fut l'historien du mouvement libertaire russe et le bibliographe de Nestor Makno, d'Efim Yartchouk animateur de la commune de Cronstad, de Carl Einstein, intellectuel juif allemand, engagé au côté de la CNT espagnole, il prononcera le discours d'oraison funèbre de Durruti lors de son enterrement.

Bien d'autres pourraient être cités. Ces partisans plus ou moins anonymes de la cause libertaire ne méritent pas que leur mémoire soit bafouée par ceux qui considèrent que les juifs ne sont que des conspirateurs impérialistes et capitalistes voulant dominer le monde.

Leur rapport avec les gohims (non juifs) libertaires gagne également à être connu. Trois d'entre eux méritent une attention particulière de par les rapports privilégiés qu'ils ont eus avec le mouvement libertaire yiddish.



VOLINE en 1917

Johan Most, militant d'origine allemande réfugié aux Etats Unis, influencera la réflexion libertaire du mouvement américain. Incontestablement, les juifs libertaires américains lui donneront une interprétation messianique qui présentera un caractère ambigu à son rôle d'animateur.

Rudolf Rocker, originaire lui aussi d'Allemagne, découvre avec stupéfaction l'existence d'un groupe libertaire juif à Paris. Ses relations seront par la suite très intimes avec les Anglais. Il apprendra le yiddish, se mariera avec une libertaire juive anglaise, animera avec charisme le mouvement anarchiste juif de Londres à tel point qu'il arrivera fréquemment que des juifs non libertaires le saluent dans la rue, il sera rédacteur des principales revues yiddish *Germinal* ou l'*Arbeiter Freund*.

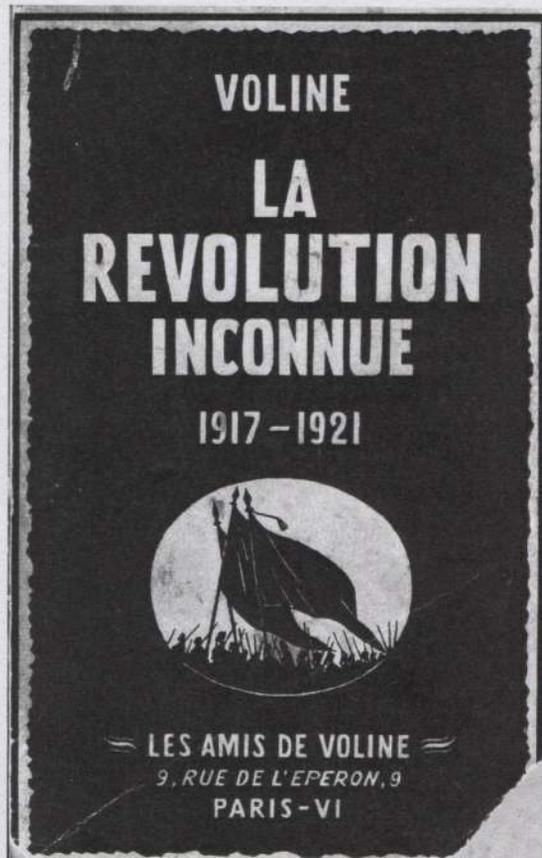
Expulsé aux Etats-Unis, il gardera cette sympathie en se liant d'amitié avec les Américains.

Kropotkine, d'origine russe, militera au sein du groupe d'exilés russes *Kleb in Volia*. Ses analyses théoriques ont fait l'admiration de tout ce mouvement dispersé, en Russie comme dans toute la diaspora occidentale. Ses écrits ont fait l'objet de nombreuses traductions en yiddish.

D'autres auront des relations plus ponctuelles comme par exemple Malatesta, Nestor Makno, ou Sébastien Faure qui s'engagea avec véhémence dans l'affaire Dreyfus.

La question de l'identité a traversé tous les esprits

La majorité des russes entraînés dans la tourmente des révolutions de 1905 et de 1917 choisirent l'intégration. Ceux qui en firent de même en Occident furent bien plus minoritaires, c'est le cas de Emma Goldman et d'Alexandre Berkman aux Etats-Unis.



Pour la majorité insérée dans le microcosme communautaire, le fait de se retrouver dans la situation d'un peuple dispersé et sans état a révélé des positionnements libertaires qu'il serait certainement intéressant d'approfondir. Le choix était d'exprimer son activité politique au sein de la communauté spécifique tout en l'articulant avec l'ensemble du mouvement international.

Il serait partial de ne pas signaler que certains furent interrogés par la tentation sioniste. Le point de départ en fut le pogrom de Kitchénev qui créa un désarroi sensible et durable parmi les militants. Des débats animèrent souvent les colonnes du *Frey Arbeiter Shtime*.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette tradition ?

L'éclatement du milieu communautaire, la modification du tissu social, la shoa qui impliqua la suppression des populations locales et du vivier d'émigrants, le développement des idées sionistes, l'élimination des

anarchistes russes par les bolcheviques, l'arrivée de l'ethnie séfarade (Afrique) en Occident sans tradition collective révolutionnaire ont détruit la dynamique collective libertaire juive. Seuls, restent quelques individus par-delà le monde issu de cette tradition.

En France, il reste un petit noyau dans et autour de la FA. Deux numéros d'un journal appelé Schwartz Fohne (drapeau noir) sortiront en 1990. La façon dont sont rédigés certains numéros de la revue historique de la FA « Itinéraire » sont la preuve d'un intérêt pour la question au sein de cette revue.

C'est aux Etats-Unis que reste la tradition la plus forte. Toutes proportions gardées, il reste quelques militants actifs. En Argentine aussi, malgré la répression fasciste, il existe quelques individus persistant dans la pensée libertaire.

Alors reste-t-il d'autres personnes issues du judaïsme dans notre milieu libertaire ? Bien sûr, mais ceux-ci ne viennent pas forcément par cette origine historique. Ils sont venus au mouvement libertaire sur des accords idéologiques ou bien par le mouvement social dans les mêmes proportions que n'importe quel autre militant libertaire issu de cette situation. C'est le cas de votre humble narrateur,

juif par mon père, acquis aux idées libertaires à partir de 68. Mes premières années de militantisme, au sein de l'Organisation Révolutionnaire An-archiste dès 1971, ont été baignées par la référence à la révolution sociale de l'Espagne libertaire 36. Mon premier rapport au judaïsme se fait bien plus tard par un positionnement idéologique. Puisque je suis anti-étatiste, il n'était pas question pour moi de soutenir l'état d'Israël plus qu'un autre. L'intérêt que j'ai porté au judaïsme est venu par la suite, par la nécessité de combattre l'anti-sémitisme et notamment celui qui me fait le plus mal aux tripes, celui qui se trouve insidieusement dans nos rangs et que je considère complètement antinomique à la philosophie de la pensée libertaire. C'est pour cela qu'aujourd'hui je revendique une certaine idée du judaïsme : celle qui représente l'universalisme, l'internationalisme, le cosmopolitisme, le fédéralisme, exprimés par toutes celles et tout ceux, juifs d'origine, qui ont déterminé leur judaïsme en fonction des mouvements sociaux et révolutionnaires. ■

David Froutkind



Emma Goldman

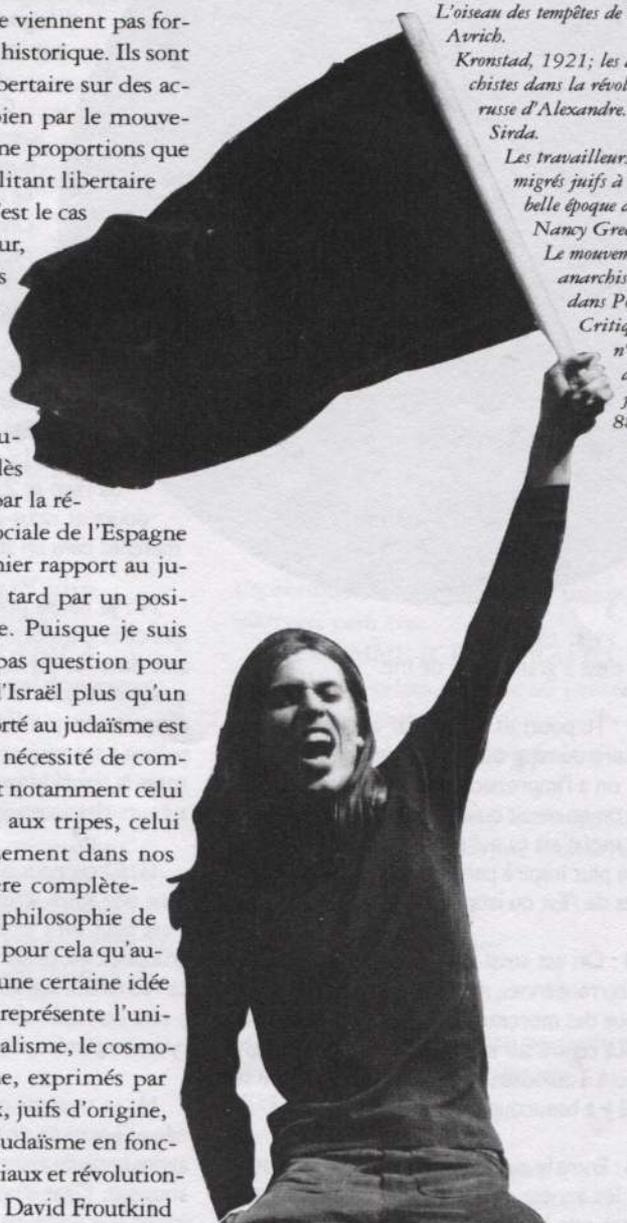
bibliographie

L'oiseau des tempêtes de Paul Avrich.

Kronstad, 1921; les anarchistes dans la révolution russe d'Alexandre Sirda.

Les travailleurs immigrés juifs à la belle époque de Nancy Green.

Le mouvement anarchiste juif dans Points Critiques n°35 de juillet 88.



qui sommes-nous ?

L'Alternative Libertaire est l'expression organisée, d'un débat suscité ces dernières années par un certain nombre de militants organisés ou non, du courant libertaire. Actuellement c'est une organisation nationale reposant sur un certain nombre de Collectifs locaux.

**NOTRE PROJET :
UNE SOCIÉTÉ
ANTI-AUTORITAIRE.**

Ce projet peut inspirer des luttes et des revendications immédiates. Il ne prétend pas décrire le futur : c'est la créativité des travailleurs(es) qui prendra en charge la réalisation, dans le cadre d'un rapport de force et de contraintes matérielles. Ce n'est pas un programme de gouvernement, c'est un projet d'auto-gouvernement. Il repose sur la démocratie autogestionnaire, c'est :

- L'initiative locale, avec une autonomie maximale de chaque collectivité de base et de chaque citoyen(ne).

- La coordination des activités, sous le contrôle et la direction de la base.

Cette organisation de la société est fédéraliste, c'est-à-dire qu'elle coordonne les activités à l'échelle géographique par unions territoriales et pour la production par fédérations interprofessionnelles. La démocratie est directe, le mandat impératif, le vote majoritaire mais les minorités gardent toute liberté de critique.

Les assemblées deviennent le lieu principal du pouvoir. Elles gèrent la production et dirigent politiquement la société.

Nous proposons une transformation du travail et de la production.

L'entreprise est autogérée, le travail déparcellisé. Le travailleur (se) peut exercer des tâches à la fois manuelles et intellectuelles. La durée du travail d'exécution est réduit de manière à permettre aux travailleurs (ses) d'être "décideurs (ses)" dans l'entreprise, la fédération et sur les grandes questions sociales.

**COLLECTIF
ALTERNATIVE LIBERTAIRE**

Laputaragne tisse ses filets

Un jour, ça m'a pris comme ça, Félix Laputaragne, j'ai trouvé que ça sonnait bien, c'était il y a cinq ou six ans, en fait on jouait à la " Patte Rose " et puis lors des soirées qui se terminent à la con, ce nom a fini par s'imposer !

LE COQUELICOT : Comment vous situez-vous par rapport au mouvement musical toulousain comme " Zebda ", " Leclerc et ses mammoths ", " Les Fabulous Troubadours " ?

Guilou: Je ne sais pas si c'est vraiment un mouvement, je ne pense pas que les groupes se concertent. On ne peut pas tirer de lignes comme il peut y avoir des mouvement picturaux, des écoles comme le surréalisme ou chacun peut adhérer. Là, c'est un esprit qui semble commun on se le dit souvent lorsqu'on se rencontre. Mais finalement, les groupes sont chacun de leur côté. Il est vrai que lorsque nous nous voyons, nous avons d'excellents rapports, à des degrés divers. Pour nous, ce sont des groupes qui sont plus loin dans la démarche, à savoir que Zebda en est à son dixième disque, Sicre, en a fait deux, quand on nous demande si ça nous gêne d'être provoquant bien sûr que non, nous nous retrouvons près de ces gens qui ont un discours et pas simplement du bruit ou des trucs opportunistes. A mon avis, si Zebda et les Fabulous marchent si bien, c'est à cause du texte, puis, vient la musique.

Michel : Moi, je n'ai pas assez de recul pour m'apercevoir s' il y a une grande cohésion entre tous ces groupes, pour savoir vraiment si c'est fait exprès, si cette cohésion est vraiment recherchée. Je n'ai pas l'impression en tout cas, ce n'est pas formalisé, c'est plutôt spontané. Maintenant, nous commençons à prendre les rênes, pour ne pas rester toujours à jouer dans les bistrotts. Mais il est possible qu'au départ, nous ayons été portés par une mouvance.

G : Par rapport au contenu de la musique il y a le texte, qui se rapproche et une volonté de sortir des clichés anglo-saxons. Autant Zebda, Sicre que nous, notre jeunesse a trempé comme tout le monde dans le rock en roll et par la suite le reggae, le funk et tout le reste. A un moment donné, la question s'est posée s'il n'existait pas autre chose. Je pense qu'entre tous ces gens là, l'unité se trouve dans le texte et dans la volonté de chercher dans les musiques autre chose que ce que l'on trouve dans la culture dominante.

A entendre ce que vous venez de dire, pourrait-on faire un parallèle entre recherche musicale nouvelle, hors de la culture dominante, et le désengagement politique des

gens par rapport aux partis politiques traditionnels ? Est ce que le "politique" se réinvente loin des gros standards politiques ?

M : A la différence que nous les groupes musicaux nous ne sortons pas tellement des standards, pour quelqu'un qui s'intéresse à une autre musique que l'anglo-saxonne, nous sommes vraiment dans les standards aussi. On n'invente rien, simplement on s'écarte, on n'a pas les moyens de jouer dans cette

Anglais avec les Beatles et les Rolling Stones, à nouveau les Américains avec le funk...on avait l'impression de ne pas pouvoir sortir de ça, hors de ça point de salut ! Moi, j'ai été baigné dedans. A coté de ça, il y avait une variété française que je n'aimais pas, mis à part Brassens et certains autres, le reste était ringard.

M : musicalement en France, cette variété était ringarde et d'ailleurs elle l'est toujours comme il y a vingt ans. Les groupes qui jouent dans cette cour là ont le même coté ringard.

Pour revenir à ces musiques d'inspiration plus régionale avec ses composantes issues de l'immigration, que pensez-vous du groupe AIM qui dit ne pas vouloir s'éloigner de Marseille, pour garder son inspiration ?

G : " Planète Marseille " comme ils disent, mais avec la nuance que leur musique est, ce qui était à la mode aux Etats-Unis en 1982/83 c'est à dire le rapp.

Mais le texte est tellement important que ce qu'ils font est bien. Tout le mouvement rapp s'inspire de données sociales avec plus ou moins de recul et pour moi avec des côtés chiants et un peu primaires. La différence entre ces groupes de rapp et Zebda, les Fabulous Troubadours et nous c'est que eux continuent à marcher dans un style américain.

M : Je pense pour résumer, qu' on ne fait que de la transformation en ce moment, que ce soit dans les styles qui copient ou pas, c'est quand même de la transformation, il n'y a pas d'innovation, je crois que toute la musique populaire a été toujours ça, c'est toujours la limite entre la transformation et ce qui va inspirer les auteurs classiques ou de jazz.

G : Nous, nous faisons une musique populaire dans une autre direction que les Américains et c'est peut être le cas de Zebda et les autres groupes, c'est ce qui nous rapproche. Sicre porte sa recherche sur les rythmes brésiliens, Zebda a une connotation plus orientale et nous des rythmes plutôt latino-méditerranéens.

M : La musique que nous faisons est spontanée et porteuse de notre culture. Ce que nous avons entendu étant gamin est transformé par le souvenir. C'est d'un mélange anglais, espagnol, italien que notre musique est née.



cour à mon avis, car là aussi c'est à grand coup de fric.

G : Tu pourrais te dire par exemple, "je vais faire du rapp ou autre chose plus américain" on a l'impression que tout le monde fait ça et on ne serait qu'un groupe de plus. Mais pour moi c'est ça qui est dérangeant. C'est d'être plus inspiré par exemple, par des musiques de l'Est ou latines...

M : On est aussi influencé par les musiques méditerranéennes, même si de temps en temps on joue des morceaux anglais. Notre répertoire est plus centré sur la Méditerranée et l'Espagne car, ici à Toulouse, on est bien placé pour le savoir il y a beaucoup d'Espagnols.

G : Entre le moment où le rock en roll est né dans les années 57/58 ce sont les Américains qui ont pris le dessus. Trois ans plus tard, les

Comment expliquez-vous la prolifération des groupes de qualité qui existe sur les régions, hors du sacro-saint passage obligé parisien ?

G : D'une part, c'est dû aux moyens de diffusion, comme les radios indépendantes, les producteurs indépendants et une explosion de lieux pour la musique. Il y a vingt ans, celui qui faisait le choix de devenir musicien, partait pour une vie de galère alors que maintenant avec le statut d'intermittent on peut monter son propre groupe. La situation actuelle de chômage et de précarité et le développement de ce secteur économique préconisé par Jack Lang lorsqu'il était à la culture, fait que entre le choix de faire avec un bac + cinq un stage qualifiant à 1700f chez Dassaut et faire carrément ce que j'aime le choix était simple. Si le statut est remis en cause il est clair que ce secteur économique dans son ensemble va se trouver sur le sable.

Faut-il dire que la musique que vous faites ne peut exister que parce que nous sommes dans une période de chômage et de précarité ?

M : Si tu as le choix entre un boulot bien rémunéré et intermittent de spectacle, si tu as vraiment le choix et si tu n'es pas trop barjo tu prends le boulot, parce que, avec le statut d'intermittent même s'il répond à un besoin, tu ne roules pas sur l'or.

G : Ceci dit, la qualité des groupes musicaux en France a beaucoup augmenté. Quand j'avais 14 ans, les groupes de rock ne valaient pas un caramel. Maintenant on trouve une qualité sur la place de Toulouse. Avant on faisait sa carrière et la musique n'était qu'un loisir, actuellement faire de la musique est devenu un moyen économique de vivre, de survivre.

Si l'on parlait de l'avenir, de la sortie de votre nouveau CD. Avec quoi allez-vous nous régaler cette fois-ci ?

M : Il y aura 11 titres, 11 musiques différentes. Dans le premier CD, il y avait 13 titres dont 11 reprises et 2 compositions. Dans celui-ci, il y a 10 compositions et 1 reprise.

G : Un CD, c'est comme pour la cuisine, tu prépares à manger pour des gens et lorsqu'arrive le moment du repas tu n'as plus faim. On attend que les gens nous disent spontanément "on s'est régalez". Autre chose pour nous c'est d'être producteur, c'est la diffusion que l'on doit assumer complètement, presse, radio, c'est plus difficile. Pour les groupes comme nous, ce n'est pas tant de faire, que de faire savoir.

M : Il est bien ! Achetez-le ! ■

Propos recueillis par Bibas

QUELS SAVOIRS POUR QUEL CITOYEN ?

L'association "Modernité de la Révolution Espagnole", qui, au mois de juin de l'année dernière avait proposé de réfléchir sur l'actualité à partir d'une situation particulière "la révolution espagnole" remet ça cette année.

Le 31 mai et 1^{er} juin
à 15 heures
au local des CEMEA,
51 bis rue des Amidonniers
à Toulouse

Avec la participation des C.E.M.E.A. et de l'Aténéo espagnol, deux jours de réflexion sur l'éducation aujourd'hui. Cette rencontre a pour objectif de réfléchir à la formation aujourd'hui : comment peut-elle contribuer à la construction du savoir, favoriser l'autonomie, former un citoyen à la pensée critique.

Le samedi sera consacré à des aperçus historiques : Francisco Ferrer, Célestin Freinet. Un exemple de la culture populaire : l'Aténéo espagnol de Toulouse.

L'après-midi sera poursuivi par un court métrage, peut être :

"COMME IL POURRAIT",
qui parle des relations entre les pensées de Ferrer et de Freinet.
Puis bien sûr des tapas pour finir la soirée.

Le dimanche, la formule change, il s'agira d'une table ronde sur les thèmes suivants :

- Construction du savoir.
- Formation à l'autonomie.
- Quel sens au savoir.

Les organismes et mouvements pédagogiques participants :

- GFEN
- Cahiers pédagogiques.
- Lycée auto-géré de St-Nazaire
- Ecole libertaire d'Oléron Buanaventure.
- Mouvement espagnol de pédagogie.

DES CHIFFRES ET DES MAUX

Toulouse, mardi 25 février 1997, 8.000 manifestants se sont opposés à la tenue d'une réunion du FN. Tout le gratin du FN-toulousain s'est retrouvé avec à sa tête le sémillant Mégret dans un nazitel pour soutenir Michelle Pélizzon (infirmière) candidate FN à une élection cantonale. Pas moins de 1.400 grenades lacrimogènes tirées (un journaliste de EDJ), la présence de 400 policiers de tout poil, diverses inculpations et 9 mois de prison pour un compagnon de la CNT. Cela met le bulletin de vote hors de prix sauf si Mégret veut siéger au conseil régional par Pélizzon interposée !

Toulouse, le Canard enchaîné rapporte qu'un professeur d'histoire de l'institut de Sciences Politiques (en mal d'objectivité peut-être ?) ne trouve rien de mieux que de recommander les textes négationnistes de Garaudy et pour illustrer son propos, quelques caricatures de profils de juifs aux nez crochus... Sa hiérarchie choquée, veille « à ce que de si déplorables situations ne se reproduisent plus » La hiérarchie d'aujourd'hui risque de ne pas être la hiérarchie de demain. L'histoire récente nous l'apprend.

A Plaisance-du-Touch, à la sortie Sud-ouest de Toulouse, un candidat aux dernières élections municipales, se croyant indispensable à ses con-citoyens, ratissa large, mais alors très large pour faire sa liste. Sur cette liste socialiste se trouvait P. Catel conseiller municipal et militant de la cinquième colonne qui ne trouvera rien de mieux que de lâcher son bienfaiteur pour le FN. J.P SERBERA, secrétaire départemental du FN, s'empressa d'apporter cette adhésion aux pieds de son maître le con-sort de Vitrolles. Les anti-fachos du village se mobilisent, le maire ne démissionne pas. C'est beau le sens du devoir.

9.000, c'est le nombre (Charlie-hebdo 12 fév. 97) de militants qui composent la milice du FN. Une de leurs premières apparitions fut à Montceau-les Mines en octobre dernier en tenue de CRS, excusez du peu ! C'est sous divers sigles comme le DPS, l'UMI ou la DOM créé par l'infréquentable R. Ho-leindre, qu'opèrent ces miliciens d'un autre âge. L'analyse de A. Kerloc'h et F. Venner "rien ne les empêche même d'opérer, demain sous des uniformes de surplus, des contrôles d'identité". A défaut de vrais flics, le contrôle des trois anti-fascistes à Strasbourg a été effectué par de vrais miliciens du FN. Debré demande la dissolution du DPS mais ne se pose pas la question de qui a créé le DPS. ■

Bibas

Lettre ouverte aux organisateurs de la manifestation du 25 février.

Il faisait déjà doux et beau le 25 février 1997, quand nous avons manifesté à Toulouse, contre la venue de Mégret et contre la politique de Chirac. Nous avons décidé d'occuper massivement la rue et de nous diriger vers le Sofitel où Mégret devait tenir son meeting (nous étions plus de 8000).

Plaisir de se retrouver une fois de plus nombreux, satisfaction d'aller le plus près possible du lieu où se tenait le meeting et non plus à l'autre bout de la ville comme cela se fait, hélas, trop souvent lors des manifs traîne-savates des "fronts républicains"; envie pour la plupart d'entre nous d'être là, déterminés, pacifistes sur ces allées Jean-Jaurès face à la présence massive de CRS sur-équipés qui protégeaient les fachos.

Puis forcément le ciel se couvrit : les lacrymos commencèrent à pleuvoir et l'on vit alors le "service d'ordre", concocté par les organisateurs, effectuer une curieuse danse folklorique vers l'arrière, là où il aurait fallu rester avec nous, face aux forces de l'ordre, qui d'ailleurs ne chargeaient pas encore.

Beaucoup de gens contournèrent le "service d'ordre" en question qui reculait, et rejoignirent les manifestants désarmés qui se retrouvaient devant et dont je faisais partie. Je me suis alors demandé pourquoi vous ne restiez pas, alors que vous aviez appelé à venir sur les lieux-mêmes du meeting ? Quand vous avez essayé d'entraîner les manifestants vers l'arrière, vous avez marginalisé ceux qui restaient, alors qu'à ce moment là aucun bris de vitrine, aucun feu de poubelle n'avait eu lieu. Comment n'avez-vous pas vu que des milliers de gens n'avaient aucune envie de partir et qu'il n'y avait pratiquement plus personne derrière votre service d'ordre qui reculait. Quand certains d'entre nous sommes intervenus, de peur aussi que vous ne tombiez à la renverse dans la Garonne, pour vous demander simplement de nous rejoindre, nous nous sommes fait traiter de provocateurs, d'incontrôlés.

Il ne s'agissait pas d'aller casser du flic, mais bien, comme l'ont fait des centaines de personnes pendant des heures, d'échapper aux lacrymos, aux soufflantes, puis de remonter pacifiquement sur le lieu du meeting en investissant le pouvoir et le FN.

Avez-vous entendu, dans le silence des premiers face à face, ces vieux antifascistes, ces anciens déportés, crier leur révolte et rappeler le passé aux CRS guoguenards ? Avez-vous vu ces groupes de femmes face aux flics, déterminées, calmes et dignes et traitées le lendemain, à la une de la Dépêche de « casseurs » alors que seuls les flics tiraient ? Et tous ces jeunes inlassablement présents jusqu'à ce que les CRS chargent ?

Tout ça pour vous dire également que si vous étiez restés comme beaucoup d'entre

nous, vous n'auriez pas pu écrire dans la Dépêche que vous vous désolidarisez de ce qui s'est passé après la dissolution officielle de la manifestation.

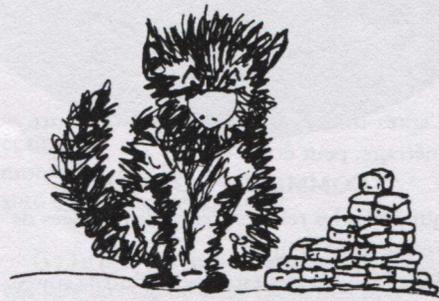
Bien sûr il y a eu de la casse, quelques vitrines ont été cassées et pas seulement par des manifestants : la manif était également truffée de flics en civil et de provocateurs assermentés qui ont eux aussi cassé puis embarqué des gens.

Mais absolument rien à voir avec la nuit d'émeutes dont parlait toujours cette même Dépêche, et rien à voir non plus avec les communiqués effrayés (et effrayants !) des organisateurs qui n'étaient plus sur place depuis longtemps mais qui ont tenu à rejoindre la cohorte de ceux qui ont trouvé, sur le moment, plus choquant un feu de poubelle qu'un meeting du Front National, ou que l'attitude agressive de flics en uniforme ou en civil.

Résultat des courses : plusieurs personnes furent arrêtées et condamnées; notamment Olivier Martin de la CNT qui a écopé de neuf mois de prison ferme pour avoir assisté une personne en danger (embarquée par les flics qu'il prenait pour des fachos. La différence est d'ailleurs souvent très mince...).

Celui-ci a fait appel de la décision de justice et j'espère que nous serons des milliers à soutenir (organisés ou non, et quelles que soient nos différences) ce militant antifasciste et anticapitaliste qui risque la prison et prêt à manifester à nouveau, occuper la rue, rester ensemble et assumer également ensemble les risques et les conséquences de nos actes. ■

Patrick



...ET MANUEL

Organiser une manifestation ce n'est pas si simple.

Nous l'avons vu avec la manif qui s'est déroulée lors de la venue de Mégret. Satisfaire les besoins collectifs et les envies individuelles peut paraître antagoniste. Militant à Ras le Front, ayant pris des responsabilités lors de cette manifestation, je souhaite mettre en évidence une réalité plus complexe. Tout d'abord, il y a le cadre

unitaire dans lequel se dessinent le contenu de l'appel et la forme de cette manif. Là, je regrette que dans ces réunions unitaires, les courants dits radicaux désertent au lieu de peser sur les objectifs. Cela éviterait peut être leur aigreur pendant et après les manifs. Ceci dit, le mouvement associatif présent a emporté la décision, sur la CGT, et sur les partis sociaux-démocrates, d'aller au plus près de l'hôtel Sofitel où se tenait la réunion de Mégret. Seul point difficile, personne ne voulait aligner un service d'ordre, excepté Ras le Front et son réseau d'amis. Nous avons été portés en tête de manif. Il faut dire que les structures organisées de la social-démocratie ne se sont pas bousculées pour une fois pour partager la tête de manif. Nous avons remonté le plus lentement possible les allées afin d'occuper le plus longtemps la rue sans incident. Cette stratégie n'a pas été comprise des plus impatientes qui se sont mis à nous engueuler notamment lorsque nous nous sommes approchés des flics. Je tiens à dire que les consignes données étaient de laisser passer ceux qui le souhaitaient par les côtés. Rapidement le tir des grenades a été déclenché et le problème des tenues de chaînes lors du repli a été posé au service d'ordre. C'est dans ces moments-là que les envies individuelles se transforment en désirs individualistes. Cela déstabilise les cadres collectifs. Malgré tout, nous avons pu faire un repli (peut-être trop vite, je l'avoue). Les chaînes se sont tenues et la protection du gros de la manifestation a été assurée. Vers 20 heures, les chaînes se sont dissoutes en bas des allées Jean Jaurès et chacun a eu le libre choix de rester ou de partir. Si les fafs sont restés discrets, il en a été autrement des flics casqués et très nombreux mais aussi d'une nuée de flics en civils au sein même des manifestants. Cet important dispositif policier ne présageait rien de bon, et tout aussi bien comme à Marseille, ils auraient pu charger rapidement et violemment. Pour terminer, il est incontestable que la détermination à occuper le pavé le plus longtemps possible est à prendre en compte pour une fraction non négligeable des manifestants. Cela dépasse les quelques habitués du combat de rue. Mais cela aurait supposé très certainement d'autres structures collectives. Je tiens à dire la difficulté de l'objectif collectif d'aller au plus près. Cela faisait bien longtemps que nous n'avions pas tenu finalement plusieurs rangées de chaînes. Et peut-être pourrions-nous être plus audacieux dans l'avenir. ■

Biquet

Pas envie de vous décrire les nouveautés ce mois-ci. Juste vous dire ce qui fait que les étagères des salles à manger sont moins poussiéreuses quand on y pose quelques perles.

Les Grottes par Kurt Salomonson

La canicule, une mine de fer où les renoncements, les fuites face à la vie viennent s'enfouir loin du regard et de la mémoire. Un constat amer sur la solidarité ouvrière mais qui donne ou redonne plutôt, la dignité à ceux qui deviennent aveugles car il faut survivre. La Suède perd quelque peu de sa façade idyllique d'un pays sans histoires. Découvrir Kurt Salomonson revient à remettre une fois de plus ses images d'Épinal aux orties. Descendre au fond de la mine pour rapporter à la surface le minerais essentiel : la liberté. ■

R. V.

LES GROTTES,
PAR KURT SALOMONSON.
ROMAN TRADUIT DU SUÉDOIS
PAR PHILIPPE BOUQUET.

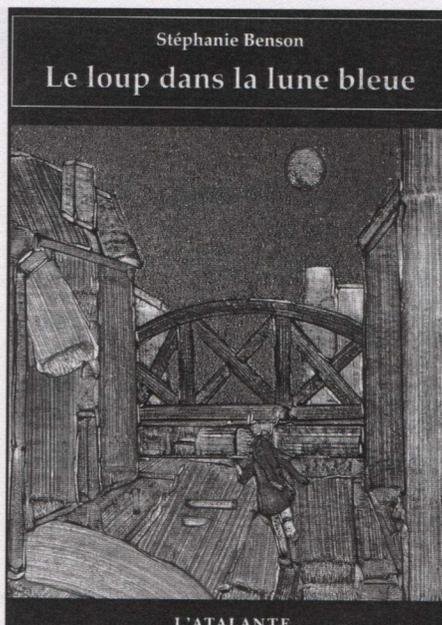


COLLECTION VOIX D'EN BAS,
AUX ÉDITIONS PLEIN CHANT.

Le loup dans la lune bleue par Stéphanie Benson

Troisième roman de Stéphanie Benson où l'horreur des situations donne dans un premier temps la nausée pour qu'ensuite ne plus être passif devant la négation des individus soit ancré dans son esprit. Moon, le personnage principal est une enfant. ■

R. V.



RETINE

Après la page centrale du n°8 du Coquelicot, Franciam Charlot s'expose !

Des visages qui grincent, des regards qui se perdent dans les corps des autres, un cri, une déchirure. Tout l'univers de Franciam Charlot à la librairie Ombres Blanches à partir du 12 avril jusqu'au 15 mai. ■

R. V.



La librairie Ombres Blanches

est très heureuse de vous accueillir
au vernissage de l'exposition de

franciam charlot

samedi 12 avril 1997
à partir de 16 heures

Librairie Ombres Blanches 1
50, rue Gambetta
Librairie Ombres Blanches 2
48, rue Gambetta
Toulouse



« Frisées ou romaines, elles se valent toutes »

Un parfum flottait autour de moi depuis cinq bonnes minutes. Malgré le son qui vous perçait les oreilles, il était encore agréable de savoir que la vie valait le coup d'être vécue, juste croire en ces senteurs qui bousculent. Faut dire, qu'un rien me détourne l'attention. Les semaines précédentes avaient été plus lourdes à porter qu'une pile de poutrelles métalliques sur un chantier et j'aurais donné une de mes sept vies pour penser correctement, n'avoir devant moi qu'un semblant d'avenir et une bière moins tiède. Tout se léguait ces derniers temps contre la bonne humeur et les cumulus annonçaient une fois de plus un autre printemps. Fallait juste croire au hasard, à la volonté. J'ai terminé ma bière en regardant droit dans la brume. Juste à côté de moi, la discussion s'animait au fil des heures. Le comptoir servait d'exutoire, réceptacle des misères, des rêves échappés.

- Bon dieu Fabien, reste pas planté là à ne rien faire, rien entamer !

Faut toujours que tu crois que la vie s'écrit avec des larmes et de l'amertume. Pense que la route va encore défiler quelques heures. Reste pas planté comme un légume, tu n'as jamais supporté les végétariens !

Elle avait les cheveux blonds remontés haut sur la tête, retenus par ces pinces de bois incrustées de nacre. Son regard noisette pétillait d'une vérité qu'elle avait dû garder longtemps. Elle forçait le respect et peu lui importait la lourdeur de cette soirée noyée de bière et de musique. Parfois les mots sortent au moment où l'on s'y attend le moins. J'avais envie de m'accaparer ses paroles et monter dans sa caisse, sauf que je n'avais pas la moindre idée à quoi ressemblait sa voiture. Ses yeux valaient bien tous les moyens de locomotion. Fabien ne disait rien et plongeait ses lèvres dans son énième verre de pur malt. J'ai payé ma bière en pensant fortement à l'avenir. Dehors, la nuit recouvrait la ville avec un léger parfum de lilas et les noctambules dérivèrent comme à leur habitude. Tout au long du chemin, j'ai repensé à ces phrases furtives glanées au comptoir tout en me disant que j'avais une sacrée aversion pour la salade. ■

Roberto Vaporetto

ON A RECU :

Le **COQUELICOT** a bien poussé dans le champ de la presse alternative et libertaire ce qui lui apporte une récolte de revues et de journaux qu'il nous est impossible de détailler.

Le **COMBAT SYNDICALISTE** : N° 176, 177 BP 38 -94601 Choisy-le-Roi Cédex

A CONTRE-COURANT : N° 81 et 82
1, rue Hugo F-52100 Bettancourt-la-Ferree

LA CAMPANA : Hebdomadaire d'infos et de pensée anarchistes en espagnol. Apartado 97 36080 Pontevedra Espagne.

ALTERNATIVE LIBERTAIRE (Belge)
Change d'adresse, B P 103 1050 Bruxelles
un N° 192,193,194

ROJO Y NEGRO : N° 86, 87 XIII Congrès confédéral Compania, 9 I° IZQ 31001 Pamplona/ Iruna.

Le **R.I.R.E.** : N° 13, 33 rue Coutellerie F 13002 Marseille tout plein d'infos et d'analyses antimilitaristes.

BASTA : N° 33. 8, imp. Bagnolet 31 100 Toulouse

Le **PERE PEINARD** : N° 3, CNT 66. Des arguments contre les fascistes, la lutte des M.A., la poste : Entretien d'appréciation : le conseil d'Etat intervient.

BP 256, 66002 Perpignan.

CETTE SEMAINE : N° 66, 26 pages avec entre autres à Montpellier, chronique d'une répression ordinaire. c/o Bernt BP 275 54005 Nancy Cédex.

CONFRONTATIONS : N° 33. Revue de l'O.S.L.Vaud case 687, 1000 Lausanne 9.

LA COMMUNE des citoyens : N° 9 ARS BP 151 37601 Loches .

BARRICADES : N° 5, échos des luttes orléanaises, journal anti-autoritaire et anti-capitaliste. BP 6403 45064 Orléans Cédex 02.

ECHANGES ET MOUVEMENT : (Dans le monde une classe en lutte) BP 241 75866 Paris Cédex18.

LE TIGRE DE PAPIER : Mensuel satirique d'information. N° 7, J.P Sallent BP 10 68460 Lutterbach.

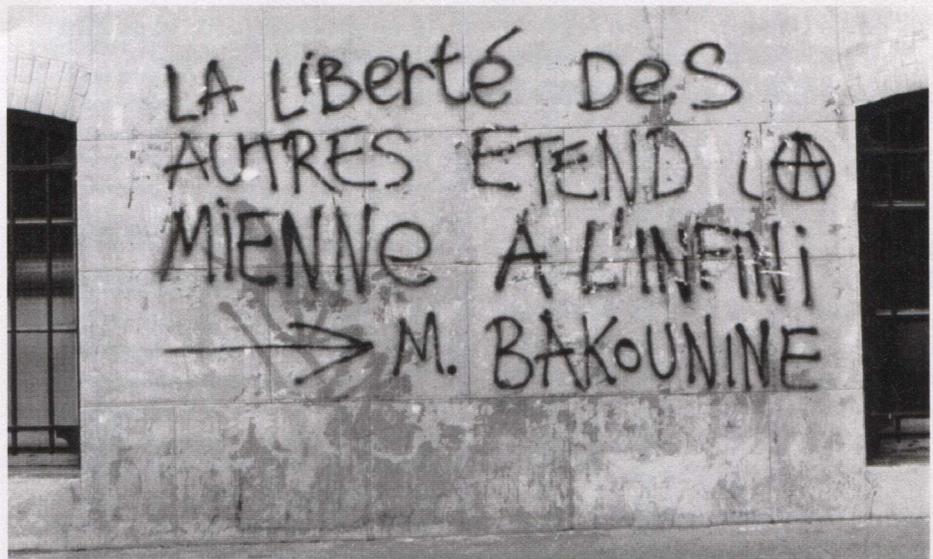
ALTERNATIVE LIBERTAIRE : De la désobéissance civile à la désobéissance sociale. Education : chronique de la lutte des sans poste du Doubs. International : Timor-Est, vingt ans de génocide. Le fascisme, non merci. 177 75967 Paris Cédex 20.

le coquelicot

Directeur de publication : Patrick Leclerc
Equipe de rédaction : Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.
Prix du numéro : 10 F
Abonnement : 5 numéros : 50 F
Abonnement de soutien : 100 F
Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4
Fax : 05 61 25 73 71
Commission paritaire : 760/95
Imprimerie spéciale Le Coquelicot
Ont été mis à contribution pour ce numéro :

Amapola, Bibas, Biquet, Caillou, Froutkind, Gonzales, S.R, Valmat, Vaporetto

LES MURS EN PARLENT



SOMMAIRE

LA VILLE BOUGE

Cantonniers.....p 2
De Reynerie se bouge à Reynerie avance.....p 2

REAGIR

Contre le FN, des mots pour rêver.....p 3-4

ELECTIONS, PIEGE A CONFUSION

L'Algérie avant les élections.....p 5

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

Retour du Chiapas.....p 6-7

PAGE CENTRALE

Vincent Morandi.....p 8-9

RACHEL ET LES GARCONS

Révolutionnaires du Yiddisbland.....p 10-11

ENTRETIEN

Laputarnage tisse ses filets.....p12-13

POLEMIQUE

La manif du 25 fevrier.....p 14

LIVRES EN VRAC

K. Salomonson / S Benson /.....p15
F Charlot s'expose.....p15

LIBER...TERRE

Frisées ou Romaines, elles se valent toutes.....p15

BREVES

A toutes les pages.

Mort aux cons et aux connes

Le 14 avril la « Marche Européenne Contre le Chômage et l'Exclusion » est de passage à Toulouse. Traversant des rues sans manif depuis des lustres, elle passe à la Patte d'oie. Il est 19H30. Il fait beau. Nous sommes 150 environ, des chômeurs du Mirail, des associatifs, des indigné(e)s de partout...

Elle, elle est belle, dans une bagnole toute propre, mais elle fait la gueule. Elle vient juste d'essayer de passer en force. C'est le motard de la police qui l'a arrêtée, (merci la police). Elle s'énerve toute seule dans sa voiture dont la vitre est ouverte. Je prends un tract et je vais vers elle. Je veux juste lui dire que la manif est courte, qu'elle n'aura pas longtemps à attendre, qu'elle peut lire en attendant... En me voyant m'approcher, elle remonte sa vitre. Je lui dis quelques mots. Elle ne me regarde pas, elle indique sa montre en m'invectivant. Je me suis senti comme ces types à tous les coins de rues qui mentent ou qui vendent un canard dont personne ne veut et que personne ne lit. Chez elle il n'y avait à lire que du mépris. Cela peut-il nous arriver ? Toutes ces villes à traverser pour aller jusqu'à Amsterdam, ça veut dire combien de cons, combien de connes, sur le chemin ?

Caillou « triste »

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 50 F
- soutien : 100 F

le coquelicot

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4
Fax : 05 61 25 73 71

Nom :
Prénom :
Adresse :